

franchit de la loi de localisation et des lois de la quantité et de la dimension. Car, en même temps qu'il est au ciel, son corps est présent tout entier sur tous les points du globe où s'est faite la consécration du pain et du vin; et non seulement il est dans chaque hostie et dans la masse totale du vin consacré, mais dans chaque parcelle d'hostie, dans chaque gouttelette du sang précieux; et il n'est point brisé, divisé, consumé, lorsque sont brisées, divisées et consumées les espèces eucharistiques. — Après la transsubstantiation, les accidents ou phénomènes, du pain et du vin, étendue, couleur, odeur, saveur, ne disparaissent point; sans substance, ils ont la vertu de la substance et sont assimilables; ils n'ont point de support naturel et sont soutenus par la puissance invisible de Dieu.

2^o *La sagesse divine.* C'est l'effet d'une profonde sagesse d'avoir concentré et ramassé dans ce sacrement toutes les merveilles de l'ordre surnaturel. La sainte Eucharistie, en effet, implique la foi à toutes les vérités révélées; elle renferme en abrégé tout le symbole, elle est comme un résumé de toute la théologie. — Celui que contient l'Eucharistie, c'est le Verbe éternel, le Fils unique de Dieu le Père, qui, conçu du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, a pris une âme et un corps semblables aux nôtres, pour offrir, par ses souffrances et par sa mort, une réparation infinie à la justice divine, pour justifier ainsi l'homme pécheur et le réintégrer dans les droits que lui conférait son élévation primitive à l'état surnaturel. — Dans la sainte Eucharistie, il est dans un état impassible et incorruptible, comme au ciel, où il est monté après sa résurrection, et où il est glorifié par son Père, qui lui a donné toutes les nations en héritage et l'a constitué, pour la fin des temps, Juge universel et Prince du siècle futur. — L'Église catholique, dans le sein de laquelle s'accomplit ce grand mystère, a le pouvoir de remettre les péchés, afin que les fidèles puissent communier dignement et recevoir en eux le gage de la résurrection de la chair et de la vie éternelle, suivant ces paroles du divin Sauveur: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour¹. »

3^o *La bonté divine.* La sainte Eucharistie est, comme le dit saint Cyrille, le miracle de l'amour. Jésus-Christ, en s'y donnant totalement lui-même, met le comble à tous ses dons. Il donne ce qu'il a de plus précieux: son humanité sainte, qui lui appartient

¹ S. Jean, vi, 55.

spécialement, comme étant la propriété du Verbe. Avec cette délicatesse qui convient à l'amour cordial et sincère, il donne plus qu'il ne promet; il ne promet que sa chair, et, avec sa chair, il donne son âme, ses mérites, toutes les richesses de sa grâce, sa divinité, tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. Pour se donner, il multiplie les miracles et il ne recule devant aucun abaissement, obscurcissant sa gloire, cachant sa majesté et sa puissance sous les apparences du pain et du vin, donnant le pouvoir d'accomplir ces merveilles à un homme mortel auquel il obéit, se résignant à tous les outrages, aux blasphèmes, aux profanations sacrilèges, à l'ingratitude, à l'indifférence. Il souffrira tout, pour ne pas laisser les siens orphelins, pour être leur compagnon et leur ami dans cette vallée d'exil, pour les éclairer, les consoler et les fortifier, pour étendre son Incarnation à chacun des membres de son corps mystique, renouveler l'immolation du Calvaire et donner déjà ici-bas la vie éternelle à ceux qui mangent sa chair et boivent son sang; car, dit Bossuet: « Qu'avons-nous dans l'Eucharistie? qu'y avons-nous en substance, si ce n'est Celui qui fait la félicité des bienheureux? C'est la même chose, la même substance, et il n'y a qu'à ôter le voile. »

47. *Le saint sacrifice de la messe.* — La sainte Eucharistie est à la fois sacrement et sacrifice. Jésus-Christ, en l'instituant, la veille de sa mort, dit à ses Apôtres: « Faites ceci en mémoire de moi; » c'est-à-dire, faites ce que je viens de faire moi-même, en vous souvenant que l'Eucharistie, c'est moi-même immolé pour le salut des hommes. Par conséquent, la messe que dit le prêtre est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ, offert sur l'autel sous les espèces du pain et du vin. Le sacrifice de la messe est le même que celui de la croix, qu'il représente et continue dans tous les temps et dans tous les lieux; car c'est le même prêtre, la même hostie, s'offrant au même Dieu par le même moyen, pour les mêmes hommes et pour les mêmes fins. Sur l'autel, comme sur la croix, Jésus-Christ, prêtre et victime tout ensemble, offre son corps et son sang pour les vivants et les morts, afin de rendre à Dieu un hommage infini d'adoration, de remerciement, d'impétration et d'expiation. La différence n'est que dans la manière dont le sacrifice est offert. Sur la croix, Jésus-Christ s'est offert visiblement, sans le ministère de personne; il a versé son sang et a volontairement séparé son âme de son corps; tandis qu'à la messe, il s'offre invisiblement, par le ministère du prêtre, sans répandre son sang, sans souffrir

ni mourir véritablement. Son état de mort ici n'est qu'apparent : il semble que le corps et le sang sont séparés parce que les espèces sacramentelles le sont ; il semble que Jésus-Christ est comme une victime immolée sous les espèces, et que, lorsqu'elles sont consommées dans la communion, il est détruit avec elles. De cette manière, comme aussi par les cérémonies et les prières, qui rappellent le souvenir de la passion, la messe est une représentation expressive de l'immolation du Calvaire.

La vie éternelle.

48. La grâce, que Jésus-Christ nous a méritée et que nous recevons par la prière et par les sacrements, n'est pas un but suprême, une fin dernière : elle n'est qu'un moyen qui nous prépare à la vie éternelle : « Mes bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean, nous sommes maintenant les enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore paru¹. »

Que serons-nous donc ? *Nous le savons*, ajoute-t-il, *nous serons semblables à Dieu lui-même, parce que nous le verrons tel qu'il est*². *Maintenant, dit saint Paul, nous voyons en énigme, et par le miroir des créatures où se reflète la nature incompréhensible de Dieu ; mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais imparfaitement ; alors je connaîtrai comme moi-même je suis connu*³. Nous verrons donc Dieu face à face, dans son infinie substance et dans l'ineffable trinité de ses personnes. Nous verrons à découvert cette beauté suprême, cette beauté infinie ; et cette vue, et l'amour qui en résulte, produira dans nos âmes un bonheur qui dépasse toutes nos conceptions : *L'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas imaginé ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment*⁴.

Le corps lui-même, qui aura été à la peine, sera aussi à l'honneur. Au dernier jour, il se lèvera de la poussière, et, uni de nouveau à l'âme, il revêtira l'incorruptibilité et l'immortalité⁵.

49. Quant à ceux qui se seront obstinés dans le mal et seront sortis du temps d'épreuve dans la haine de Dieu, ils seront éternellement privés de la vision de Dieu, et auront à subir, dans toutes les puissances de leur être, des supplices inexprimables.

¹ I S. Jean, III, 2. — ² *Ibid.* — ³ I Cor., XIII, 12. — ⁴ I Cor., II, 9. — ⁵ I Cor., XV, 53.

Conclusion.

50. On voit, par cet exposé sommaire des principaux mystères du christianisme, combien la foi satisfait notre intelligence, en lui révélant : l'essence de Dieu, sa providence dans l'ordre surnaturel, la chute et la réhabilitation de l'homme, la dignité suréminente à laquelle l'élève la grâce, les merveilleux effets de la prière et des sacrements, le chemin qui mène à la vie éternelle, et ce qui constitue cette vie bienheureuse.

Harmonie de l'enseignement chrétien.

51. L'enseignement chrétien forme un tout admirable, où règne une parfaite unité. Tous les *êtres*, dont il affirme l'existence, sont unis entre eux par d'étroits rapports, et les *vérités* qu'il nous propose sont enchaînées par un lien indissoluble. Point de lacune, point de solution de continuité, point de contradiction, dans ce vaste système.

Relations des êtres.

52. La hiérarchie des êtres, dans le symbole catholique, embrasse : Dieu, Notre-Seigneur Jésus-Christ, la bienheureuse Vierge Marie, les Anges, les hommes et le monde physique.

53. Dieu est le principe premier et la fin dernière de toutes choses. Tout vient de lui, tout se meut vers lui.

En Dieu, il y a trois personnes distinctes, constituées par les relations de paternité, de filiation, de spiration passive ; mais ces relations, qui opposent l'une à l'autre les diverses personnes, sont tellement harmonieuses, que les trois personnes n'ont qu'une seule et même nature, possédée seulement d'une manière différente, le Père la tenant de lui-même, le Fils la tenant du Père, et le Saint-Esprit du Père et du Fils.

Ces relations s'étendent à leur tour de quelque façon aux créatures ; car, bien que les trois personnes agissent au dehors par un seul et même acte, le Père a envoyé son Fils aux hommes, et le Père et le Fils leur ont envoyé le Saint-Esprit.

54. *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, Fils de Dieu et Fils de l'homme, unit dans sa personne la nature divine et la nature humaine, laquelle est le résumé de toute la création ; il renferme ainsi tous les êtres. *Toute plénitude habite en lui*¹, dit saint Paul.

¹ Coloss., I, 19.

Par lui, Dieu se réconcilie toutes choses¹. Dieu a mis toutes choses sous ses pieds et l'a établi chef sur toute l'Église, qui est son corps². Il était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles³.

55. La bienheureuse Vierge Marie est la plus belle, la plus sainte, la plus parfaite des créatures. Elle a des relations sublimes : 1^o avec les trois personnes divines : elle participe de la fécondité du Père, elle est devenue la Mère du Verbe, l'Épouse du Saint-Esprit ; 2^o avec Jésus-Christ : elle l'a donné au monde et fut sa coopératrice dans l'œuvre de la Rédemption ; 3^o avec l'univers entier : elle est la souveraine des Anges, le canal de la grâce divine, la Mère des hommes, l'ennemie-née de l'infernal serpent, l'instrument providentiel d'innombrables prodiges.

56. Les bons anges sont les ministres et les messagers de Dieu ; ils agissent sur le monde physique, comme causes secondes, sous le gouvernement de la divine Providence ; ils veillent sur les hommes et les défendent contre les démons ; ils forment entre eux une société parfaite, où règne une admirable subordination.

Les mauvais anges, ou démons, que leur orgueil a précipités dans la damnation éternelle, ne laissent pas d'être sous la main de leur Créateur : soit qu'ils combattent les anges fidèles, soit qu'ils exercent leur puissance sur la nature, soit qu'ils éprouvent les justes et punissent les méchants, ils servent malgré eux les desseins de la Providence, et coopèrent au bien final et universel, qui est la gloire de Dieu, le triomphe de Jésus-Christ et de son Église.

57. Les hommes. Nous venons de voir leurs rapports avec Dieu, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec la bienheureuse Vierge Marie, avec les anges bons et mauvais. Habitants de la même terre, unis entre eux par la communauté d'origine, de nature et de destinée, ils doivent former entre eux une société fondée sur la charité et la justice, et constituer le corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire l'Église, successivement militante, souffrante et triomphante. Ceux qui s'insurgent contre l'ordre divin se font les esclaves des démons, et sont forcés, comme les démons, de contribuer à l'établissement du règne de Dieu.

58. Le monde physique, c'est-à-dire cet univers visible, avec ses étoiles innombrables, ses planètes gravitant si harmonieuse-

¹ Coloss., I, 20. — ² Eph., I, 22-23. — ³ Hébr., XIII, 8.

ment autour de notre soleil, sa multitude infiniment variée d'espèces végétales et animales qui peuplent notre globe, en un mot tout ce qui apparaît à nos yeux, ne cesse de chanter la gloire du Créateur et nous invite à publier ses louanges.

C'est sur cette terre, atome perdu dans l'immensité, que s'est anéanti en se faisant homme, que s'est humilié en obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix¹, Celui par qui toutes choses ont été créées dans les cieux et sur la terre, les choses visibles et invisibles, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances². Il s'est servi de quelques-uns des éléments sensibles qui nous environnent pour en faire les signes producteurs de sa grâce. Enfin, c'est dans de nouveaux cieux et une nouvelle terre³, toute iniquité étant réparée, tout ordre rétabli, toute justice faite, qu'il régnera éternellement avec ses élus glorifiés.

Ainsi, le monde physique, dont l'ensemble et les détails, harmonieusement ordonnés, manifestent les perfections invisibles de Dieu, et particulièrement notre terre, qui a été le théâtre des révélations divines, des apparitions des Anges, de prodiges surnaturels sans nombre, soit dans la nature, soit dans la vie de la très sainte Vierge et des Saints, se rattache au monde spirituel, soutient avec lui d'étroits rapports, et achève le plan admirable dans lequel le christianisme nous présente les relations des êtres. *Tout est à vous*, disait le grand Apôtre aux fidèles ; *vous, vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à Dieu*⁴.

Connexion des vérités chrétiennes.

59. Entre les vérités chrétiennes, il y a un tel enchaînement, un tel accord, que la négation de l'une entraîne la négation des autres. Une pierre détachée de l'édifice fait crouler l'édifice entier. Pour nous en rendre compte, jetons un coup d'œil sur l'accord des vérités dogmatiques entre elles, sur l'accord des vérités dogmatiques avec les vérités pratiques, et sur l'accord des vérités pratiques entre elles.

60. Les vérités dogmatiques sont entre elles dans un parfait accord ; chaque dogme implique tous les autres, et tous se concentrent en un seul. Prenons, par exemple, le dogme de la Rédemption, c'est-à-dire le rachat du genre humain par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ce dogme présuppose : 1^o les dogmes de la

¹ Phil., II, 7-8. — ² Col., I, 16. — ³ II S. Pierre, III, 13. — ⁴ I Cor., III, 22-23.

sainte Trinité et de l'Incarnation ; car le Rédempteur est la seconde personne de cette Trinité sainte, le Fils de Dieu, fait homme dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit ; 2^o le dogme du péché originel, car c'est pour effacer ce péché que le Verbe s'est fait chair ; 3^o le dogme de l'état d'innocence originelle, que l'humanité a perdu par la désobéissance d'Adam ; 4^o le dogme de l'Immaculée Conception, car il ne convenait pas que la Mère de Dieu eût été conçue dans le péché. Du dogme de la Rédemption découlent les autres mystères : la justification, la distribution de la grâce, les sacrements, l'institution et l'autorité de l'Église, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Qu'on rejette l'un quelconque de ces dogmes, le péché originel, la divinité de Jésus-Christ, l'efficacité des sacrements, etc., on tombe en plein rationalisme.

61. Les *vérités dogmatiques* sont aussi en parfait accord avec les *vérités pratiques*. Il n'est pas un précepte de morale, un acte du culte, qui ne soit fondé sur un dogme ; et réciproquement, il n'est pas un dogme qui n'impose un devoir à remplir. Les vérités de la religion naturelle (et le christianisme les renferme toutes) sont les fondements des préceptes de la loi morale naturelle. De même, les vérités révélées relatives à Dieu, à Jésus-Christ, à la sainte Vierge, aux Anges, à l'élévation de l'homme à l'état surnaturel, aux moyens d'obtenir la grâce, etc., imposent aux chrétiens l'obligation de vivre d'une vie surnaturelle, qui, en même temps qu'elle est la condition de la parfaite honnêteté, le met sur le chemin de la vie éternelle. Ainsi toute vérité chrétienne doit être mise en pratique, et toute pratique chrétienne est basée sur une vérité ^a.

^a Un calviniste converti, M. Théodore de la Rive, montre que les dévotions catholiques, que le protestantisme affecte de railler, ont toutes leur fondement dans la divinité de Jésus-Christ. « La présence réelle, dit-il, la confession, les indulgences, la conception immaculée de Marie, son culte et le culte des Saints, celui des morts, celui du sacré Cœur, ne sont que les affirmations variées de la divinité de Jésus-Christ, ou des manières différentes de rendre hommage à cette divinité. Car il ne faut pas s'y tromper, c'est toujours Jésus-Christ, sa puissance, son amour, sa personne, que nous montre chacun de ces dogmes, et c'est à lui que chacune de ces dévotions nous ramène. C'est parce qu'il est Dieu, que nous croyons qu'il peut se donner réellement à nous dans le sacrement de l'Eucharistie ; qu'il peut remettre nos péchés et nous accorder notre pardon à de certaines conditions qu'il nous pose. C'est parce qu'il est Dieu, que nous honorons sa Mère, et que nous croyons à la virginité de cette sainte Mère. C'est parce qu'il est Dieu, que nous vénérons ses Saints, et que nous leur demandons de nous apprendre à l'aimer sur la terre comme ils l'aimaient eux-mêmes autrefois et comme ils l'aiment maintenant dans le ciel. C'est parce

62. Les *vérités pratiques* enfin sont entre elles en parfait accord. Tous les devoirs de l'homme peuvent se ramener à un seul : aimer Dieu pour lui-même et par-dessus tout, et aimer, en vue de Dieu, tout ce que Dieu aime lui-même. Or Dieu aime tout ce qui est, suivant cette parole de la Sagesse : *Vous aimez tout ce qui est, et vous ne laissez rien de ce que vous avez fait* ¹ ; mais il l'aime suivant le degré de perfection qu'il a donné à chaque chose : son amour est réglé par une infinie sagesse. Nous devons donc, comme Dieu, aimer tout ce qui est, d'une charité bien ordonnée, excluant tout défaut et tout excès.

Ce principe si simple suffit à mettre en harmonie tous les devoirs de la vie chrétienne, à concilier l'abnégation avec l'intérêt personnel, la recherche des biens de l'âme avec celle des biens du corps, le respect de l'autorité avec l'amour de la liberté, la soumission au pouvoir ecclésiastique avec la soumission au pouvoir civil, l'amour de tous les peuples avec l'amour de la patrie, etc.

Le signe de la croix.

63. Ce signe, qui résume tout le christianisme, est le symbole frappant de sa merveilleuse unité. Le signe de la croix, en effet, nous rappelle les principaux mystères et les vertus spéciales que doit pratiquer le chrétien.

La croix nous enseigne tout ce que nous pouvons savoir de la justice et de la miséricorde de Dieu, de sa sainteté et de son amour pour les pécheurs. Elle est la condamnation vivante de l'orgueil et des passions sensuelles ; le mémorial du courage, de la patience, de la douceur, de la charité sans bornes de l'Homme-Dieu. Aucune autre religion n'a eu un symbole représentant ainsi, sous la forme la plus simple et avec une éloquence toute divine, tout ce que l'homme doit croire et pratiquer pour réaliser sa fin suprême.

qu'il est Dieu, que nous lui recommandons nos morts, et que nous prions nos morts de nous recommander à lui. C'est parce qu'il est Dieu, que nous adorons son sacré Cœur, que nous baisons les vestiges de ses pas (à la Scala Santa, à Rome), ou les débris de sa croix. C'est parce qu'il est Dieu et homme tout ensemble, parce que nous croyons à l'union miraculeuse des deux natures, que nous le traitons à la fois comme un homme et comme un Dieu, comme un homme vivant au milieu de nous qui a droit à tout notre amour, et comme un Dieu vivant aussi qui a droit à tout notre respect et à notre entière soumission. » (*De Genève à Rome. Impressions et Souvenirs*, pag. 194.)

¹ Sag., XI, 25.

Clarté de l'enseignement chrétien.

64. Qu'on le considère dans son *objet* ou dans sa *forme*, l'enseignement chrétien est d'une admirable clarté.

Clarté dans l'objet de cet enseignement.

65. Nulle autre religion, nul système philosophique n'égale le christianisme dans l'exposition des *vérités de la religion naturelle*. Il les présente au croyant dans cette pleine et vive lumière qui dissipe toute incertitude et produit en lui une conviction inébranlable. Du reste, il est démontré par l'expérience qu'à mesure qu'on s'éloigne de la foi catholique, ces vérités s'amoin-drissent et finissent même par disparaître, pour faire place au panthéisme, à l'athéisme, au matérialisme et autres théories mal-saines. L'histoire des hérétiques et des apostats en fournit de nombreux exemples.

66. Quant aux *mystères*, s'ils sont au-dessus de la raison, jamais l'incrédulité, malgré ses efforts dix-neuf fois séculaires, n'a pu établir qu'ils sont contre la raison, qu'ils répugnent à ses prin-cipes, qu'ils renferment la plus légère contradiction.

Et non seulement les mystères n'offusquent point la raison, mais ils lui font mieux comprendre, comme nous venons de le voir, les attributs de Dieu et sa Providence, et lui fournissent la matière de savantes recherches dans l'étude de l'homme, de la nature et de l'histoire.

Pour avoir quelque intelligence des mystères, le théologien était naturellement porté à lui chercher des analogies dans le monde créé, en s'appuyant sur ce principe, que Dieu a fait les choses à sa ressemblance.

67. Il a trouvé d'abord que l'âme humaine présente une image frappante de la *très sainte Trinité*. « Si nous imposons silence à nos sens, dit Bossuet, et que nous nous renfermions pour un peu de temps au fond de notre âme, c'est-à-dire dans cette partie où la vérité se fait entendre, nous y verrons quelque image de la Trinité que nous adorons. La pensée que nous sentons naître comme le germe de notre esprit, comme le fils de notre intelli-gence, nous donne quelque idée du Fils de Dieu conçu éternelle-ment dans l'intelligence du Père céleste. C'est pourquoi ce Fils de Dieu prend le nom de Verbe, afin que nous entendions qu'il naît dans le sein du Père, non comme naissent les corps, mais comme

naît dans notre âme cette parole intérieure que nous y sentons quand nous contemplons la vérité.

« Mais la fécondité de notre esprit ne se termine pas à cette parole intérieure, à cette pensée intellectuelle, à cette image de la vérité qui se forme en nous. Nous aimons et cette parole inté-rieure et l'esprit où elle naît; et en l'aimant, nous sentons en nous quelque chose qui ne nous est pas moins précieux que notre esprit et notre pensée, qui est le fruit de l'un et de l'autre, qui les unit, qui s'unit à eux et ne fait avec eux qu'une même vie. Ainsi, autant qu'il peut se trouver de rapport entre Dieu et l'homme, ainsi, dis-je, se produit en Dieu l'Amour qui sort du Père qui pense et du Fils qui est sa pensée, pour faire avec lui et sa pen-sée une nature également heureuse et parfaite.

« En un mot, Dieu est parfait, et son Verbe, image vivante d'une vérité infinie, n'est pas moins parfait que lui; et son Amour, qui sortant de la source inépuisable du bien en a toute la plénitude, ne peut manquer d'avoir une perfection infinie; et puisque nous n'avons point d'autre idée de Dieu que celle de la perfection, chacune de ces trois choses, considérée en elle-même, mérite d'être appelée Dieu; mais parce que ces trois choses conviennent nécessairement à une même nature, ces trois choses ne sont qu'un seul Dieu.

« Il ne faut rien concevoir d'inégal ni de séparé dans cette Trinité adorable; et quelque incompréhensible que soit cette égalité, notre âme, si nous l'écoutons, nous en dira quelque chose. Elle est; et quand elle sait parfaitement ce qu'elle est, son intelligence répond à la vérité de son être; et quand elle aime son être avec son intelligence autant qu'ils méritent d'être aimés, son amour égale la perfection de l'un et de l'autre. Ces trois choses ne se séparent jamais, et s'enferment l'une dans l'autre: nous entendons que nous sommes et que nous aimons; et nous aimons à être et à entendre. Qui le peut nier, s'il s'entend lui-même? Et non seulement une de ces trois choses n'est pas meilleure que l'autre, mais les trois ensemble ne sont pas meilleures qu'une d'elles en particulier, puisque chacune enferme le tout, et que dans les trois consistent la félicité et la dignité de la nature raisonnable. Ainsi, et infiniment au-dessus, est parfaite, insépa-rable, une en son essence, et enfin égale en tous sens, la Trinité que nous servons, et à laquelle nous sommes consacrés par notre baptême¹. »

¹ BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XIX.

Saint Thomas et saint Augustin ont vu de même dans notre âme une image frappante de la Trinité divine. — « Nous distinguons dans la Trinité incréée, dit saint Thomas, le Verbe qui procède de celui qui le parle, et l'Amour qui procède des deux. De même nous voyons la créature raisonnable produire le Verbe par l'intelligence et l'amour par la volonté. Elle est donc une image, une représentation spéciale de la dignité incréée. » — Saint Augustin dit à son tour : « L'âme, l'intelligence et l'amour..., ces trois choses sont bien une seule vie; ce ne sont pas trois âmes, mais une seule âme, une seule essence. »

68. Le reste de la création nous offre aussi de nombreux exemples de l'unité dans la triplicité. C'est l'être, avec ses trois propriétés : l'unité, la vérité et la bonté. C'est l'univers, avec les trois mondes spirituel, matériel et mixte. C'est le monde matériel, avec ses trois sortes d'êtres : les minéraux, les végétaux et les animaux. C'est l'espace, avec ses trois dimensions : longueur, largeur et profondeur. C'est le triangle, avec ses trois angles, ses trois côtés, ses trois sommets. C'est le cercle, avec son centre, son rayon, sa circonférence. C'est le temps, avec ses trois instants : le passé, le présent et l'avenir. C'est le rayon solaire, avec ses trois sortes de rayons : chimiques, lumineux et caloriques. C'est la lumière, avec ses trois couleurs irréductibles : le jaune, le rouge et le bleu. C'est le son, avec ses trois notes fondamentales : la tonique, la tierce et la quinte. C'est le jugement, avec ses trois termes : le sujet, le verbe et l'attribut. C'est le syllogisme, avec ses trois propositions : la majeure, la mineure et la conclusion. C'est la famille, constituée par le père, la mère et l'enfant. C'est la société civile, constituée par le pouvoir, le ministre et le sujet, etc.

« Nous trouvons dans tout l'ensemble de la nature l'inévitable coexistence de l'unité et de la pluralité... Supposez absolue et parfaite cette coexistence, vous avez la pluralité des personnes dans l'unité consubstantielle et simple¹. »

69. Le mystère de l'Incarnation a aussi des analogies dans le monde créé. L'union de substances diverses dans l'unité de sujet est comme la loi universelle des êtres. Dans le minéral, la matière divisible et passive est informée par un principe d'unité et d'activité. Dans la plante, la matière minérale est informée par le principe végétatif. Dans l'animal, elle est informée par un principe de vie, à la fois végétatif et sensitif.

¹ Le Père GRATY, *la Philosophie du Credo*, p. 115.

Mais c'est surtout dans l'homme que nous voyons une image saisissante de l'Incarnation. « De même que l'âme raisonnable et la chair, c'est un seul homme; de même Dieu et l'homme, c'est un seul Christ¹. » Les deux substances dont l'homme est constitué sont profondément distinctes; chacune a ses propriétés spécifiques qui ne conviennent point à l'autre. Cependant, par suite de leur union essentielle et personnelle, on dit de lui qu'il a une âme et qu'il a un corps, qu'il est immortel et qu'il est mortel, qu'il pense, aime et veut, qu'il digère, respire et marche; en un mot, qu'il est *une âme incarnée*. Voilà un fait mystérieux à la raison, mais qui nous rend saisissable de quelque façon la possibilité que le même être soit Dieu et homme, opérant divinement par sa nature divine, et humainement par sa nature humaine².

70. Le mystère du *péché originel* a son analogie : dans cette loi générale, en vertu de laquelle tout être vivant engendre un être qui lui est semblable; dans la loi de solidarité, qui fait que les organes d'un même corps, les membres d'une même famille, les citoyens d'une même nation, participent dans une certaine mesure des mêmes avantages et des mêmes inconvénients.

Ce mystère donne son vrai sens aux antiques traditions relatives à l'état primitif de l'homme et à sa chute; il explique la peur que la divinité inspirait aux peuples païens.

On peut aussi y voir la raison de « ce déluge d'idolâtrie qui s'est répandu par toute la terre; un dérèglement si étrange et à la fois si universel devait avoir une origine commune. Montrez-la-moi autre part que dans le péché originel et dans la tentation qui, disant à l'homme : « Vous serez des dieux, » posait dès lors le fondement des fausses divinités². »

L'homme, nous le savons, aurait pu être créé tel qu'il naît aujourd'hui (p. 333). Mais il est permis de croire que, constitué définitivement dans l'état de pure nature, il ne serait jamais

² Nous devons reconnaître que la comparaison tirée de l'homme n'est point adéquate. En lui, comme aussi dans le minéral, la plante et l'animal, il n'y a pas deux natures proprement dites, mais une seule nature, résultant de la composition de substances imparfaites qui se perfectionnent mutuellement. Le corps dans l'homme n'est corps humain que par l'âme, et l'âme n'est âme humaine que par le corps, qui lui donne son complément naturel. En Jésus-Christ, les deux natures sont parfaites, chacune dans son ordre; elles ne sont unies que personnellement : Jésus-Christ est Dieu parfait, homme parfait. L'homme n'est ni pur esprit, ni matière pure, mais un composé substantiel d'esprit et de matière.

¹ Symbole de S. Athanase. — ² BOSSUET, *Élévation sur les Mystères*, VII, 8.